

Grande Galerie

Le Journal du Louvre

ENQUÊTE

Les acquisitions
du Louvre entre
1933 et 1945

DOSSIER

Les expositions
de l'été

ÉVÈNEMENT

REVOIR LE SALON CARRÉ
Les Primitifs italiens



HARPOCRATE, ENTRE ROME ET L'ÉGYPTE

par Martin Szewczyk

Un enfant nu tenant une corne d'abondance : cette statue est le vestige d'un culte très populaire dans le monde méditerranéen sous l'Empire romain. Cet Horus juvénile apportait la prospérité.

Deux lignes de l'inventaire du cardinal Antonio Barberini daté de 1671, une présence attestée au Palazzo Sciarra dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle permettent de reconnaître dans cet Harpocrate l'une des antiques de l'ancienne collection romaine de la très aristocratique famille Barberini. Après plusieurs décennies passées aux États-Unis et au Royaume-Uni, la statue arrive dans les collections du musée du Louvre. Sa provenance romaine, sa taille et ses qualités plastiques en font une pièce d'exception, à sa place dans les collections nationales.

Les manques (le bras droit, le bras gauche et la corne d'abondance, anciennement restaurés) sont limités et ne viennent altérer ni la lisibilité de l'œuvre ni ses qualités esthétiques.

Le culte du dieu gréco-égyptien Harpocrate, fils de la déesse Isis, élaboré à Alexandrie au début de l'époque hellénistique, connut une rapide diffusion dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Nu, il a passé une chlamyde sur ses épaules. Du bras gauche, il tenait une *cornucopia* dont subsiste la partie supérieure, garnie de fruits en signe d'abondance, allusion au rôle joué par la triade divine Isis-Sérapis-Harpocrate dans la crue du Nil et, plus généralement, dans la prospérité des hommes. Le bras gauche est perdu, mais il est possible, grâce à l'iconographie d'Harpocrate, de reconstituer son geste : il portait son index devant sa bouche. Ce geste connotait,

chez les anciens Égyptiens, l'enfance, et s'est transmis dans l'iconographie gréco-romaine de ce dieu, dont il constitue la marque distinctive principale. L'étau de marbre visible sur le flanc s'accorde à cette reconstitution. Sa coiffure est celle d'un jeune enfant : tombant en larges mèches torsadées de part et d'autre du visage, elle est nattée sur la partie supérieure, selon une convention iconographique propre à la représentation des figures enfantines. L'« âge » du dieu correspond à la taille de la statue, celle que peut avoir de nos jours un enfant de neuf ans : il s'agit d'une représentation en taille naturelle. Elle constitue donc une rareté au sein d'un corpus iconographique dominé par des objets utilitaires ou de petite taille. Elle possède de réelles qualités de composition. Le *contrapposto* et la torsion du corps confèrent à la figure une forte présence dans l'espace.

Isis et Sérapis faisaient, à Rome, l'objet d'un culte depuis le début du ⁱ^{er} siècle avant J.-C. Mais c'est surtout à partir des empereurs flaviens, qui restaurèrent le sanctuaire qui leur était consacré sur le Champ de Mars, que leur culte prospéra sur les rives du Tibre. Il n'y a donc rien d'étonnant à retrouver, dans les collections d'une ancienne famille romaine, une image d'Harpocrate, qui constitue à ce titre un vestige insigne et du collectionnisme européen, et du succès des divinités égyptiennes à Rome.

Statue d'Harpocrate

Rome ou Latium, fin du ⁱ^{er}-ⁱⁱ^e siècle apr. J.-C.
marbre, 136 x 48 cm.
Coll. musée du Louvre, Paris.

